

# Présidentielle : pourquoi Le Drian soutient Macron

Le ministre de la Défense explique dans cet entretien exclusif que son choix est conforme à son histoire personnelle et à ses convictions.

Présidentielle  2017

Entretien

## On est tous Britanniques, ce matin ?

Oui. Je voudrais dire toute ma solidarité avec le peuple britannique. Je n'ai pas de doute sur sa capacité de résilience, mais je tiens, comme ministre de la Défense, à adresser ce message de confiance entre nos deux nations. La menace est permanente. La vigilance doit rester totale. J'adresse aussi un message de soutien aux familles de Thomas, Victor et Yann, les trois jeunes de Concarneau, lourdement blessés. J'irai d'ailleurs à leur rencontre aujourd'hui même.

2017

## Ça ne va pas être trop difficile pour vous, de quitter vos fonctions ? Si vous les quittez...

Je suis ministre de la Défense depuis cinq ans. J'ai le sentiment du devoir accompli. Je souhaite transmettre mes responsabilités dans les meilleures conditions à mon successeur, à la mi-mai.



« Je ne me résous pas à ce que la candidate du Front national soit en tête au premier tour. »

## Emmanuel Macron compare volontiers sa démarche avec votre manière de faire, en Bretagne. Suffisant pour le soutenir ?

Je soutiens Emmanuel Macron pour plusieurs raisons. Comme la majorité des Français, je refuse que le choix de l'élection présidentielle se réduise à un choix entre l'extrême droite et une droite dure. Je ne me résous pas non plus à ce que la candidate du Front national soit en tête au premier tour. Devant les menaces qui existent et pour la capacité de la France à agir dans le monde, nous ne pouvons pas prendre ce risque. Emmanuel Macron est pour moi le seul qui porte les valeurs qui sont les miennes dans ce cadre-là. L'Europe, c'est mon histoire. Je suis d'ailleurs président d'une région profondément européenne. Nous fêterons demain les 60 ans de la création de la Communauté européenne ; l'Europe a été un facteur de paix, ne l'oublions pas. Cette nécessité demeure plus que jamais. L'Europe est en crise, mais aux déclinistes qui disent : « Abandonnons l'Europe », je



Daniel Fournier

Toujours ministre si Macron était élu ? « Mon horizon, c'est la Bretagne. »

dis au contraire : « Retrouvons-nous les manches » ! Emmanuel Macron est pragmatique, réaliste, capable de proposer une Europe créatrice, une Europe qui protège, une Europe de la solidarité.

## Et puis, il y a des raisons nationales...

Je me retrouve dans les six chantiers qu'il a proposés : l'éducation, la société au travail, l'économie, la sécurité, le renouveau démocratique et la défense de la France à l'international. Il allie le volontarisme – refuse l'inaction, la rente, le déclinisme – et le pragmatisme en proposant des actions réalistes et financées. En Bretagne, j'ai souhaité que la majorité, soit diverse, plurielle, intégrant la société civile, et que l'action publique soit à la fois dans le volontarisme et dans la recherche du compromis. Le compromis n'affaiblit jamais. Il est le passage indispensable pour des avancées. Il y a une forme de similitude avec la volonté de rassemblement, de dépassement, qu'évoque Emmanuel Macron. La Bretagne a toujours été à l'avant-garde de l'initiative politique, si bien que mon choix est conforme à mon histoire. à mes

convictions. C'est la poursuite des engagements de ma vie politique. Ma légitimité, c'est la Bretagne. Et je pense ainsi être utile à Emmanuel Macron dans la connaissance des territoires et des vertus de la régionalisation.



« Emmanuel Macron est capable de proposer une Europe créatrice. »

## Vous êtes socialiste. Qu'est-ce qui vous distingue de Benoît Hamon ?

Je suis socialiste depuis quarante-trois ans. J'ai été de tous les combats. J'ai mené quatorze batailles électorales. Je soutiens Emmanuel Macron, mais je reste socialiste, je ne suis pas membre d'En Marche ! Benoît Hamon est dans une logique que je respecte, qui a toujours existé au sein de la gauche, un projet utopique. mais je constate que la mise

en œuvre d'un tel projet ne correspond pas à la réalité des faits et à la capacité à faire.

## Il a reçu un certain nombre de soutiens en Bretagne...

Je respecte totalement mes amis qui ont pris position pour Benoît Hamon. D'ailleurs, je suis convaincu que le Parti socialiste a un avenir. Sans doute faudra-t-il qu'il se remette en cause, et je souhaite y travailler.

## Si Emmanuel Macron vous demandait de rester au ministère ?

Mon horizon, c'est la Bretagne.

## Et s'il insiste au nom de l'intérêt national ?

Je pourrais toujours lui apporter mon expertise, une connaissance – approfondie par ces cinq années à la Défense – des questions géopolitiques.

« Je reste socialiste, je ne suis pas membre d'En Marche ! »



## Porter l'effort de Défense à 2 % du PIB en 2025, le projet d'Emmanuel Macron, c'est une bonne intention ?

C'est une nécessité en raison des menaces, et c'est un objectif qui était d'ailleurs affiché dans la loi de programmation en cours. La première des libertés, c'est la sécurité. C'est un objectif crédible, en tout cas indispensable. Durant une période, nous avons pensé que nous aurions pu bénéficier des dividendes de la paix, que nous nous dirigerions vers la fin de l'Histoire. Au contraire, nous sommes entrés dans une zone de turbulences extrêmement dangereuse.

## Un service universel, obligatoire, d'un mois : n'est-ce pas trop et trop peu ?

Depuis quelques mois, la réflexion sur le creuset républicain, le partage de la cohésion nationale, les enjeux de sécurité, de citoyenneté, a lieu. Emmanuel Macron estime devoir mettre à la discussion l'idée d'un service militaire obligatoire. Il a le mérite de poser cette question. Ce sera au Livre blanc et au Parlement de définir les contours du projet.

Recueilli par  
Jean-Luc EVIN  
et Michel URVOY.